

Les différentes formes de la Déclaration de la femme et de la citoyenne

I - Une réécriture de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen
A - Une parodie engagée

En 1789, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, rédigée par l'Assemblée constituante, signe la fin de l'Ancien régime et pose le fondement de nouvel ordre juridique politique et social. Malheureusement, ce texte fondateur oublie d'inclure dans cette définition des citoyens... les citoyennes !

Olympe De Gouges va donc reprendre dans une sorte de parodie engagé toute la structure de cette déclaration afin d'énoncer les insuffisances du texte.

Ainsi dès le préambule elle transforme la formule "les représentants du peuple français" de la déclaration des droits de l'homme en une formule qui englobe "les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation".

Les 17 articles suivent le même modèle de féminisation, à commencer par le premier et le plus symbolique article qui stipule que les hommes naissent et demeure libre et égaux en droit et qui devient sous la plume d'Olympe de Gouges "la femme naît libre et demeure égale à l'homme en droit".

Olympe de Gouges considère un effet que le mépris des droits de la femme nuit gravement à l'intérêt général. Elle s'insurge et propose donc d'établir la liberté de la femme à la naissance de manière juridique tout en affirmant son égalité avec l'homme, les différences ne pouvant être fondée que sur l'utilité commune.

Selon elle, une nation ne peut être considérée comme telle que si elle réunit la femme et l'homme afin de conserver leurs droits dans l'égalité.

"La loi doit être l'expression de la volonté générale, toutes les citoyennes et citoyens doivent concourir personnellement ou par leur représentants à sa formation, elle doit être la même pour tous".

Ainsi en parodiant les 17 articles de la déclaration des droits de l'homme et du citoyens, la révolutionnaire parvient à dénoncer le caractère misogyne tout en prenant la défense des droits des femmes .

I - B - la défense des droits des femmes

On sait en effet que la condition des femmes au sortir de la révolution et encore peu enviable malgré quelques avancées qui ne seront pas toutes pérennes. Éduquées pour servir leur mari et élever leurs enfants, les femmes sont considérées comme mineures aux yeux de la loi.

Olympe de Gouges pense que c'est l'homme et lui seul qui a posé des limites autour des femmes et elle se bat ici pour que les femmes obtiennent une égalité de traitement et de considération.

Dès le premier article, l'autrice exige le droit de vote et l'éligibilité pour toutes; elle demande aussi le statut de citoyenne active en même temps que l'égalité des droits pour l'accès à tout emploi et à toute dignité.

Dans l'un de ses articles les plus célèbres (l'article 10, qui rappelle que si «la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit également avoir celui de monter à la tribune »), Olympe de Gouges dénonce grâce à une formule particulièrement marquante l'absurdité de pouvoir condamner à mort des femmes qui sont considérées comme sujets Juridiques, sans qu'elles puissent pour autant exprimer leur opinion sur les lois qui les gouvernent.

C'est donc bien un texte engagé en faveur de l'égalité des droits, publics ou privés, entre les femmes et les hommes que rédige Olympe de Gouges en parodiant la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen publiée deux ans auparavant.

II - Une prise à partie violente des hommes, mais aussi des femmes -
A - « Homme, es-tu capable d'être juste ? »

Avant même sa réécriture du préambule, Olympe de Gouges formule un court texte qui s'adresse directement aux hommes, ou plutôt à l'homme, nommé au singulier, ce qui permet une prise à partie plus personnelle et plus efficace. La question directe qui ouvre son texte (« Homme, es-tu capable d'être juste ?») met en valeur le caractère autoritaire et injuste de l'homme qui prive la femme de ses droits les plus élémentaires.

La suite du texte insiste sur ce caractère autoritaire du «sexe fort», l'autrice affirmant que l'homme «veut commander en despote » sur les femmes. C'est donc bien par esprit de justice que l'autrice adresse ce texte à celui qui s'oppose à l'égalité entre les sexes, l'emprise qu'il exerce sur la femme étant assimilée aux formes les plus contestables du pouvoir, que la Révolution avait pourtant prétendu abattre.

Madamde de Grancey : polémique

III - B - Une pensée (trop?) avant-gardiste

Mais cette pensée, si philosophe soit-elle, ne rencontrera que peu d'écho lors de sa publication. En effet, les idées avancées par Olympe de Gouges recevoir et à les comprendre. On se souvient par exemple qu'en 1789, alors que le Tiers État est appelé à faire part de ses vœux dans les cahiers de doléances mis à sa disposition, des femmes engagées dans la Révolution s'emparent de cet espace d'expression pour plaider leur cause. On perçoit pourtant encore dans ces doléances à quel point elles s'enferment elles-mêmes dans le rôle qui leur est assigné, se jugeant encore indignes d'accéder aux sciences, ou incapables de «valeur» ou de «génie».

Elles affirment ainsi dans leur pétition datée du 1er juillet 1789: «nous voulons bien laisser aux hommes la valeur, le génie; mais nous leur disputerons toujours le dangereux et précieux don de la sensibilité ». Rares sont les voix comme celle d'Olympe de Gouges qui réclament une stricte égalité et perçoivent l'aspect profondément réducteur de l'affirmation qui enferme les femmes dans un caractère sensible et doux, et n'en fait que des femme d'intérieur ou de bonne mère de famille.

Une contemporaine d'Olympe, Marie wellston craft s'engagera elle aussi pour condamner les femmes les accusant d'être des premières responsables de leur situation. La déclaration des droits de la Femme est de la citoyenne n'aura donc pas une grande influence sur l'évolution des mentalités à la fin du 18e siècle.

Au contraire, le code civil instauré par Napoléon va cruellement faire régresser le peu de droit acquis par les femmes pendant la révolution mais le texte sera redécouvert et remis à l'honneur par les premières féministes qui font d'Olympe de Gouges l'une de leurs préceuseure.

III - une pensée philosophique et visionnaire
A - Le droit de nature

Quel que soit la forme que prend son engagement, c'est en s'appuyant sur l'argument philosophique de la nature que l'autrice réussit à convaincre.

Que ce soit dans son préambule ou son postambule, les articles ou le premier texte adressé aux hommes, Olympe de Gouges s'appuie partout sur l'argument du droit naturel pour justifier ses revendications. En effet nulle part dans le règne de la nature ne pourra-t-on trouver un asservissement comparable de la femelle par le mâle. Les deux sexes au contraire coopèrent généralement en harmonie.

De même, l'article 4 met en valeur «l'exercice des droits naturels de la femme ». Ainsi, l'inégalité de l'homme et de la femme, que l'autrice désigne pourtant comme «le sexe supérieur en beauté comme en courage », apparaît comme une exception, non pas comme la règle.

Pour la femme de lettres qu'est Olympe de Gouges, cette injustice n'est que le résultat de l'ignorance la plus condamnable, et d'autant plus étonnante qu'elle s'exprime au siècle des Lumières. Ainsi, la raison et la philosophie sont présentées du côté de la femme, qui montre qu'elle a tout en commun avec l'homme dont elle est l'égal sur le plan intellectuel.

«Observe le créateur dans sa sagesse, ordonne Olympe de Gouges à l'homme, parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique ».

II - B - Femmes réveille-toi

De la même manière qu'elle s'adresse directement à l'homme, Olympe de Gouges va prendre à parti la femme dans son postambule.

La femme de l'Ancien régime étant présenté comme une personne fourbe et profiteuse. De plus, l'autrice reconnaît que si elle a gagné un respect grâce à la révolution, elle est devenue respectable et méprisée alors qu'elle était jusqu'alors méprisable et respectée. Ainsi les femmes exerçaient autrefois un empire sur les hommes et elles compensaient (sans que l'auteur approuve la démarche) leur faiblesse dans les domaines de la force et du droit par leur charmes et leur russe.

Tant que qu'elles étaient belles et aimable le stratagème était efficace. Mais sitôt leur charme dissipée la plupart sombraient en même temps que dans la vieillesse dans la pauvreté Olympe de Gouges reproche enfin au mariage d'encourager la femme mariée à la tromperie tout en laissant celle qui ne l'est pas dans un terrible insécurité. La révolutionnaire incite donc les femmes à s'emparer de leur propre liberté et à se délivrer du joug imposé par les hommes.

L'adresse directe et les nombreuses des injonctions qu'elle utilise sont au moyen particulièrement efficace de réveiller les mentalités endormies.